

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47139

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tion (dont on regrettera qu'elle se limite à des vignettes en noir et blanc), une bibliographie et un bon index complètent ce livre utile et agréable à lire.

François MENANT, Paris

Die Franken und die Alemannen bis zur »Schlacht bei Zülpich« (496/497), publié par Dieter GEUENICH, Berlin, New York (de Gruyter) 1998, XIV-690 p. (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsband, 19). – Frank SIEGMUND, Alemannen und Franken, Berlin, New York (de Gruyter) 2000, X-472 p. (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsband, 23).

De même que l'anniversaire prétendu du baptême de Clovis en 496 a provoqué, spécialement en France, un nombre considérable de commémorations et de publications, celui de la soi-disant bataille de Tolbiac (en allemand Zülpich, à une quarantaine de kilomètres au Sud-Ouest de Cologne), qui l'aurait immédiatement précédé et préparé, a été le prétexte de rencontres savantes réunies sur le thème des relations entre Francs et Alamans, aussi bien à San Marino (dont les actes ont récemment paru à l'initiative de Ian Wood et de Giorgio Ausenda) que dans le Burg Langendorf, situé à proximité de Zülpich, donc du site présumé de la bataille. Sont ici présentés les actes, édités par Dieter Geuenich, de cette dernière rencontre, en même temps que la publication actualisée de la thèse d'habilitation de Frank Siegmund soutenue à Göttingen sur le même sujet, en cette même année 1996.

Du premier ouvrage, on ne regrettera que le titre, qui paraît, en dépit des guillemets qui entourent la mention de »la bataille de Zülpich/Tolbiac«, plutôt navrant. Car, comme le dit l'éditeur du volume lui-même aussi bien dans son »Vorwort« que dans son article sur »Chlodwigs Alemannenschlacht(en) [sic] und Taufe« (p. 423-437), et comme le confirme l'excellent et très utile »survol chronologique des relations entre Francs et Alamans avant 500« réalisé par Ingo RUNDE (p. 656-690, en particulier p. 680), rien n'est moins assuré que l'équation entre la »bataille de Zülpich« et la bataille qui aurait été livrée par Clovis aux Alamans vers 496. Rappelons en effet, sans rentrer dans l'interminable débat sur la chronologie interne de ses *Libri Historiarum*, que ce que dit Grégoire de Tours, c'est que 1), c'est à l'occasion d'une bataille livrée aux Alamans dans le quinzième année de son règne, soit vers 496, que Clovis fit vœu de se convertir (II 30); et que 2), c'est à l'occasion d'une bataille livrée à une date indéterminée aux Alamans *apud Tulbiacensim oppidum* que le roi des Francs rhénans Sigebert a été blessé (II 37). Ce à quoi on ajoutera 3), le témoignage de Cassiodore dans la lettre fameuse qu'il écrivit au nom de Théodoric à Clovis en 506-507 (*Variae* II 41), suivant laquelle le roi franc venait tout juste d'écraser les Alamans et leur roi. En d'autres termes, on ne sait rien d'autre qu'il y eut vraisemblablement entre c. 496 et c. 506 plusieurs campagnes opposant les Francs et les Alamans, et que la dernière aboutit à la destruction du royaume des seconds par les premiers (dont on trouve peut-être un témoignage dans la destruction aux alentours de 500 de certains sites alémaniques haut-perchés comme le Runder Berg ou le Gelbe Burg, ici évoqués par Michael HOEPER, en part. p. 343). Quant au lien existant entre l'une de ces campagnes et la décision de conversion de Clovis, il faut rappeler que Grégoire, qui fait explicitement de Clovis un nouveau Constantin, savait que c'est à l'occasion d'une bataille que le premier empereur chrétien avait fait vœu de se rallier à la Croix du Christ (voir Dieter GEUENICH, p. 428).

Oublié cela, il reste un livre extrêmement riche, dont le contenu dépasse largement le titre annoncé. On y trouve pour commencer les réflexions les plus générales, comme celles de Heinrich BECK sur les formes du paganisme que donnent à connaître les textes, les fouilles ou ce que j'appellerais la hiérotoponymie dans la Baltique occidentale à l'époque migratoire (p. 475-488); de Patrick GEARY sur les enjeux de la conversion au christianisme au très haut Moyen Age (p. 438-450); de Herwig WOLFRAM sur les différents modèles d'ethnogenèse,



que permettent de distinguer la part prépondérante d'un roi ou d'un peuple, l'emprunt ou non à la tradition biblique ou classique, le rôle de l'événement fondateur ou de la conquête (p. 608–627); ou encore de Hagen KELLER sur la question des mutations structurelles de l'Occident à la veille de la grande expansion franque (p. 581–607). Et on y trouve aussi les communications les plus monographiques, en marge de l'objet du livre (comme celle de Karl HAUCK, avec la collaboration de Wilhelm HEIZMANN, sur les bractéates décorant un collier découvert à Gudme dans l'île danoise de Fionie, p. 489–544) ou au contraire au cœur du sujet (comme celle de Michael DODT, sur les signes archéologiques de la présence franque à Zülpich, p. 193–199).

Puis le point est fait sur ce que l'on sait de la Gaule du Nord et des Francs à l'époque migratoire; d'abord sur l'organisation administrative de la première (Ulrich NONN, p. 82–94), sur le mythe des origines et sur l'organisation politique des seconds (Eugen EWIG, p. 1–30, et Karl Ferdinand WERNER, p. 95–101); sur la présence des seconds sur le sol de la première à la lumière de l'archéologie funéraire (Horst Wolfgang BÖHME, p. 31–58), de l'approche comparée des textes et de la fouille (Patrick PÉRIN, p. 59–81), et de la linguistique (Wolfgang HAUBRICHS, sur l'onomastique franque dans la Gaule du Nord-Est, p. 102–129; Elmar NEUSZ, sur les effets linguistiques de la présence franque dans la basse Rhénanie, p. 156–192; et Wolfgang KLEIBER, sur le rôle de résistance constitué par la »Mosella Romana«, p. 130–155); et sur la situation religieuse de la Gaule franque, où, face à un christianisme complètement structuré, le paganisme n'est qu'un argument polémique aux mains de l'institution ecclésiastique, et en aucune manière une force cohérente et militante (Alain DIERKENS, p. 451–467). La communication qui à mon avis est la plus intéressante porte sur les »*Riparii*, Ribuarier, Rheinfranken«: elle est due à Matthias Springer qui, trois ans après nous avoir montré que les Francs Saliens n'étaient en aucune manière un peuple, ni même un rameau ethniquement définissable du peuple franc, dans le volume *Nomen et gens* (Berlin/New York 1997, p. 58–83), nous explique, en appuyant sa démonstration, entre autres, sur la Cosmographie de Ravenne, que le mot *Ribuarier* n'est que la déformation germanique du mot latin *Riparii* (ce qu'à dire vrai on savait déjà, en particulier grâce aux travaux de Eugen Ewig), mais qui surtout aboutit à la vigoureuse conclusion que les Francs n'ont jamais constitué qu'un seul peuple, partagé, aussi bien avant qu'après Clovis, en autant de groupes qu'il y avait de *Herrscher*. Voilà qui conforte une idée que j'avais avancée il y a quelques années, mais qui lui donne la force d'une démonstration, que les Francs de l'époque migratoire étaient partagés moins en royaumes qu'en une multitude de chefferies (p. 200–269).

Nombre de communications portent ensuite sur les Alamans. Sur leurs origines d'après l'archéologie (Heiko STEUER, p. 270–324; Michael HOEPER, p. 325–348) et leur ethnogenèse (Helmut CASTRITIUS, p. 349–366); sur leur histoire propre et celle de leurs affrontements avec Rome aux III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles (Hans-Ulrich NUBER, p. 367–383, et Thomas ZOTZ, p. 384–406); sur l'archéologie de leur intégration dans l'Empire romain (Max MARTIN, p. 407–422); et enfin sur ce qui devait faire l'objet même du livre, leurs relations avec les Francs ou au moins l'histoire comparée des deux peuples. Outre les contributions, déjà citées, de Dieter Geuenich et de Ingo Runde, il y a celle de Helmut ROTH sur l'ethnogenèse des Francs et des Alamans (p. 628–635), celle de Ruth SCHMIDT-WIEGAND sur ce que l'on peut savoir du droit franc et du droit alémanique avant 500, c'est-à-dire avant les premières rédactions de leurs lois (p. 545–557), celle de Frank SIEGMUND sur l'archéologie des contacts des Francs et des Alamans entre haut Rhin et haut Danube dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle (p. 558–580); celle de Heinrich TIEFENBACH sur les implications linguistiques de leurs relations vers 500 (p. 652–655); et celle, conclusive, de Walter POHL sur l'historiographie récente de la question (p. 636–651).

A ceux qui seraient frustrés du peu de place que, tout compte fait, tient l'histoire des relations entre Francs et Alamans dans le volume précédent, l'ouvrage de Frank Siegmund n'apportera qu'une compensation partielle, dans la mesure où ce livre consiste surtout en une réflexion théorique sur les relations entre archéologie et *Ethnizität*. L'avantage est que cette



réflexion est appliquée à un champ qui est celui des régions situées d'une part entre la plus basse et la plus haute vallée du Rhin, et d'autre part entre le bassin de la Meuse et celui du Danube moyen, c'est-à-dire de ces régions qui, entre Antiquité tardive et très haut Moyen Age, sont réputées avoir été disputées entre Francs et Alamans. Après avoir présenté l'état de nos connaissances (documentaires, linguistiques, archéologiques, anthropologiques) sur ces deux peuples et sur les peuples ou les réalités politiques qui constituent leur environnement (Saxons, Thuringiens, Bavarois, Burgondes – mais aussi Romains et Slaves), et après s'être penché sur la question de leur ethnogenèse, l'auteur recense et cartographie tous les paramètres archéologiques utilisables (céramique, armes, orfèvrerie, structures d'habitat ...), pour définir des aires culturelles qu'il n'assimile à des emprises ethniques qu'après un minutieux examen critique, et surtout pour établir une chronologie des relations entre Alamans et Francs. Il distingue trois périodes: la première (v. 450–530), où sont décelables deux modèles qu'il se refuse à qualifier de franc et d'alémanique: un »modèle culturel occidental« (très présent dans les bassins de la Meuse et du Rhin bas et moyen) et un »modèle culturel méridional« (de l'Alsace au Danube moyen); la seconde (v. 530–585), où l'on commence à voir en Alsace une pénétration d'un modèle désormais qualifié de franc, tandis que certains traits thuringiens gagnent le milieu alémanique; et la troisième (v. 585–670), qui voit les influences franques circonscrire de plus en plus, par l'Alsace, le Neckar et le Main moyen un bassin du Danube toujours marqué par des traits de culture alémanique. Mais la question ethnique demeure posée: y a-t-il ici mouvements de population ou diffusion de modes culturelles, spécialement dans les régions frontières? En tout cas, il ne semble pas, en dépit de l'abandon des *oppida* évoqué plus haut ou de l'apparente mise en place dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle de garnisons franques ou franco-thuringiennes comme à Bâle-Bernerring, que les victoires de Clovis aient provoqué une mainmise franque immédiate sur l'Alémanie: ce n'est qu'à la fin du VI<sup>e</sup> et qu'au VII<sup>e</sup> siècle qu'on entrevoit une présence franque dans le nord de l'Alsace ou dans cette région du Main qui va devenir la Franconie. Si tout cela peut paraître très théorique ou en tout cas très général à force de prudence critique, l'ouvrage rendra de nombreux services grâce à ses abondantes annexes: cartes, tableaux, diagrammes, catalogue (particulièrement minutieux) des cimetières et des établissements recensés.

Stéphane LEBECQ, Lille

Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international, Tours, 3–5 novembre 1994. Textes réunis par Nancy GAUTHIER et Henri GALINIÉ, Tours (Édition La Simarre/Association Grégoire 94 [ISBN 2-9511419-0-4]) 1997, 4<sup>o</sup>, 364 S. (13<sup>e</sup> supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France).

Dieser Tagungsband betrachtet seinen Gegenstand aus einer ungewöhnlichen Vielfalt von Perspektiven. Sie reichen von G.'s Biographie über seine Schriften und die Spezialverhältnisse seiner Zeit bis zu seiner Wirkungsgeschichte im Mittelalter. Die Themen sind dem Vater der fränkischen und französischen Historiographie in fünf »Räumen« zugeordnet: Gallien und Außer-Gallien, der geographische Raum in Wirklichkeit und Vorstellung, Politik und Verwaltung, das Religiöse, die französische Nation. Auf *Gallien und Außer-Gallien* bezogen, beobachtet L. PIETRI bei G. neben dessen typisch gallischem Horizont auch seinen Stolz auf das erfolgreiche Zusammenleben von Romanen und Germanen unter fränkischer Herrschaft und auf die Stellung von Tours als eines gallischen Delphi. Während P. RICHÉ die Reserve beleuchtet, die G. gegenüber den kaum romanisierten, als Barbaren wahrgenommenen Bretonen empfindet, untersucht J. GUYON die zahlreichen Äußerungen G.'s, die den Süden Galliens als Land der Heiligen, aber auch der prosperierenden Wirtschaft erscheinen lassen. M.-Y. PERRIN korrigiert die bislang weitgehend akzeptierte Einschätzung von E. Auerbach (1946), wonach sich G. für nichts anderes als